

moi sur une large pierre carrée : peut-être supportait-elle la statue colossale du peuple de Sparte. On eût dit, à voir cette pierre brûlante et noircie, et la fumée subtile qui s'en échappait, que le travail d'un nouvel enfantement s'opérait sur ce foyer où couvrait un invisible feu et que l'idole allait, comme le Sphinx, renaître de ses cendres. J'aurais voulu aussi retrouver quelque chose de cette autre statue que les Spartiates avaient élevée à Mars, et où ils le représentaient les pieds enchaînés par d'énormes fers, cherchant de la sorte à retenir au milieu d'eux le génie de la guerre et à s'assurer une éternelle victoire. Rien, parmi les décombres, ne me parut se rattacher à ce souvenir ; Vénus, avec toute sa science de déesse et tout son instinct de femme qui aime, Vénus elle-même ne pourrait retrouver en ces lieux la moindre trace de son divin amant. Les Athéniens avaient eu la même inspiration en adorant la Victoire Aptère, ainsi nommée parce qu'ils l'avaient représentée sans ailes, afin qu'elle ne pût porter son vol hors de leur cité. Le moyen qu'ils employèrent pour fixer chez eux la victoire, avait du moins quelque chose de plus délicat que celui des Spartiates : ils lui construisirent un temple charmant, chef-d'œuvre de grâce et d'élégance, véritable perle resplendissant au milieu des magnificences du Parthénon ; l'encens brûlait sans cesse devant ses autels que des prêtres, spécialement consacrés à son culte, étaient chargés d'entretenir ; au sein de ce séjour délicieux et de ces fêtes continuelles, elle pouvait se faire illusion sur sa captivité et s'endormir aisément au milieu de ce peuple qui lui faisait une si douce et si respectueuse violence. Le temple est encore debout tout entier, orné de toutes ses colonnes et de tous ses bas-reliefs ; ni le temps ni les hommes n'y ont touché, et il semble attendre, de moment en moment, le retour de son inconstante déesse à qui le destin, plus fort que l'homme, a rendu ses ailes pour la conduire ailleurs. Un jour arrivera peut-être où elle reviendra d'elle-même redemander ses fers ; alors le peuple athénien, et avec lui le peuple grec tout entier, reprendra la suite trop long-temps interrompue de ses brillantes destinées.

Une jeune femme, assise sur un débris de rempart, gar-